

notre défaillance spirituelle. Avenu du besoin, elle lui ouvre naturellement les lèvres de notre âme. Dieu, qui dans son amour n'attend que cet instant, consent avec d'ineffables délices à devenir le bien de cette créature qui n'éprouve de faim que pour lui. De là, l'humilité est la source de notre grandeur ; c'est-à-dire de notre force dans l'être.

Mais cet heureux phénomène n'est pas seulement un fait ontologique, il ne se passe pas seulement dans la substance du cœur. L'intelligence ne trouve-t-elle pas aussi dans l'humilité la première condition de son développement ? Celui qui s'imagine posséder la vérité ne la cherche plus ; il s'endort stupide et tranquille dans sa présomptueuse confiance. Au contraire, toute intelligence à la poursuite d'un fait, d'une idée, d'une loi, s'avoue par là même qu'elle ne possède point ce fait, cette idée, cette loi ; et comme la vérité n'entre complètement dans l'intelligence qu'à la suite de longs et continuel travaux, la science et l'étude, par lesquelles l'homme arrive à la vérité, ne sont qu'un long et continuel acte d'humilité intellectuelle.

Quand, par suite de l'orgueil, on croit savoir ce que l'on ne sait pas, il en résulte que non seulement on est dans l'erreur, mais que l'on ne se met plus en peine d'en sortir : de là l'orgueil mène à l'ignorance. Quand, par suite de l'humilité, on croit ne jamais assez savoir ce que l'on sait déjà, il en résulte que non seulement on est dans le vrai, mais qu'on travaille encore à y pénétrer davantage : de là l'humilité mène au génie.

Soit dit psychologiquement parlant, car ontologiquement le fait a lieu dans sa réalité, à cause de l'étroite relation que l'humilité établit entre l'âme et l'absolu.

Mais ce phénomène ne se passe pas seulement dans le cœur et dans l'intelligence. La volonté ne trouve-t-elle pas aussi